



## L'HORIZON DANS LA TÊTE

La pragmatique de la fixation des limites

Gerd Folkers

La résolution des problèmes est votre travail quotidien et les barrières, les obstacles ou les limites s'opposent à la solution. Vous êtes nombreux à avoir constaté qu'en réfléchissant, les contours d'un problème sont devenus plus flous, se sont déplacés, se sont étendus. Ou se sont rétrécis. Tout cela était lié à l'interprétation des données, à la découverte de quelque chose de nouveau, de quelque chose qui dépassait jusqu'alors l'expérience, et à sa catégorisation. Cela exigeait de franchir des frontières. C'est faisable, mais cela demande du courage et de la volonté. Les limites, nous nous les fixons nous-mêmes, dans notre tête.

Un passage sous le mot-clé frontière commence dans le très minutieux dictionnaire de Grimm par : " *J. GRIMM* remarque à juste titre : IL EST ÉVIDENT QUE LE CONCEPT DE FRONTIÈRE EST ESSENTIELLEMENT LIÉ À CELUI DE PROPRIÉTÉ *kl. schr. 2, 30 ;*"<sup>1</sup>

### ***Le contexte linguistique et sa fonction de modèle***

L'usage le plus original du mot frontière concerne peut-être la propriété privée. Le mot vient du slave *granitze, grenitze* et a été diffusé par la Bible de Luther. En revanche, les formes latinisantes ont encore été conservées dans notre usage local. Nous parlons des limites comme des conditions limites d'un état de fait, plutôt au sens figuré qu'au sens réel pour décrire une forme tridimensionnelle. Nous y saisissons linguistiquement les extrémités d'extension de l'objet comme

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Grimm,...



"frontière", comme "limite", alors que le limes romain nous est présent comme limite physique mesurable, à savoir comme mur frontalier, ainsi que comme limite culturelle. (C'est ici que commence l'Empire romain avec la lecture et l'écriture, la comptabilité et l'académie militaire, les impôts et la consommation de vin, ... ). Les cartes de la fin du Moyen Âge parlent de la fin du monde connu, au sens spatial du *finis terra*. Le *cap Finisterre*, qui existe probablement quelque part sur chaque ligne de côte, a conservé cette vision du monde dans le langage. Le choc est venu de Christophe Colomb et de Magellan. Car une fois que le monde s'est étendu également dans l'autre sens vers l'ouest et a finalement pris la forme d'une sphère, on n'était pas sûr des frontières. En premier lieu, le monde n'avait plus de frontières. La surface restait, mais elle était fermée sur elle-même et donc, *par définition* (notez la limite, la délimitation dans la dé**f**inition !), sans frontières. En ce sens, la sphère est topologiquement une forme particulière. On peut, par exemple avec la pointe d'un crayon, tracer des lignes infiniment longues sur la surface d'une sphère, comme sur une balle de golf. Mais à un moment donné, elles se croiseront. Les lignes peuvent donc être infiniment longues, dans le sens où elles ne rencontrent aucune limite, mais la surface n'est pas infinie. La surface de la balle de golf fait de la pointe du crayon sa prisonnière. Le crayon peut errer indéfiniment sur elle, il rencontrera toujours ses propres traces, plus il se promène, plus souvent cela se produit. Il est maintenant facile de se libérer de cette captivité en décollant simplement la pointe du crayon de la surface de la balle de golf. C'est ce qui distingue une captivité modèle d'une captivité réelle. Le globe terrestre nous retient en effet prisonniers avec nos bateaux, nos avions, nos voitures et nos trains. Le modèle du monde de la balle de golf ne parvient pas à représenter une



autre limite importante, celle de la gravité. (En fait, il n'échoue pas. En raison de la physique fondamentale des lois de Newton, la balle de golf et la pointe du crayon s'attirent naturellement. Mais en raison des petites masses, elles ne s'attirent que si faiblement que nos muscles sont en général capables de décoller la pointe du crayon).

Le choc du Nouveau Monde, et donc la naissance du Nouvel Âge, a été la prise de conscience de la forme sphérique comme prison. Ce traumatisme du prisonnier planétaire, dans les limites que nous impose la gravité, traverse les rêves de l'homme depuis des temps immémoriaux : le vol vers la lune et d'autres planètes, comme le décrit Lucien<sup>2</sup> dès le premier siècle après Jésus-Christ.

Depuis, nous nous installons consciemment dans notre prison et thématisons dans des histoires sans fin l'évasion des frontières, la fuite. La fuite est un fil rouge conceptuel et un schéma d'action qui traverse tous les éléments de notre existence. De la vitesse de fuite nécessaire à une fusée pour quitter cette terre, en passant par les réfugiés auxquels on a fixé des limites de survie, jusqu'à la fuite du mariage dont les limites ne semblent plus acceptables.

### ***La fonction culturelle de la frontière***

#### *Illustration de cartes anciennes*

En reprenant la deuxième signification du limes romain, les frontières ont pris des dimensions culturelles. C'est avec le terme *Barbarie* que le cartographe néerlandais Willem Blaeu<sup>3</sup> trace ses frontières africaines au début du 16e siècle. *Hic*

---

<sup>2</sup> Lucien de Samostata ( 120-180 apr. J.-C.), "Le voyage vers la lune" dans les "Histoires vraies" ....

<sup>3</sup> Willem Blaeu,...



*sunt leones*, c'est ainsi qu'une carte de Palerme<sup>4</sup> de 1560 désigne les limites de l'avancée en Afrique. Même si ces désignations témoignent de la présence physique d'un messenger qui a peut-être vu les lions, le dessin bidimensionnel en couleur des frontières du monde en tant que carte géographique ne doit pas masquer un contexte intéressant. Les cartes ne sont pas seulement nées de la mesure de la longueur, mais aussi de la mesure du temps. Les navires mettaient plus ou moins de temps à atteindre des rivages lointains et à naviguer le long de leurs côtes. Influencés par des vents et des courants différents selon les saisons, différents navires disposaient de journaux de bord différents pour la même région du monde.

(Un trésor de frontières bien gardé par les capitaines et les commerçants, par ailleurs...). Mais le temps de voyage a deux dimensions de durée, celle qui est physiquement réelle et celle que l'on perçoit soi-même. Le trajet jusqu'à l'objet du désir, qui marque l'horizon, la limite de ma perception momentanée, semble infiniment long, le trajet de retour terriblement court. La sensation se superpose à la nature physique. Les distances, et donc les limites, se forment aussi dans la tête.

Le mur de Berlin, la clôture frontalière entre les États-Unis et le Mexique, la frontière entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, la muraille de Chine et le mur entre Israël et la Palestine, ainsi que la construction d'un nouveau mur entre chiites et sunnites à Bagdad sont d'autres constructions de limes qui, tout comme le limes lui-même, dépassent par leur signification les simples remparts frontaliers et font l'objet de discussions très émotionnelles dans leur invention moderne.

---

<sup>4</sup> au Palazzo Poggi ( ? ), Bologne  
[SVS Kongress 2022, 3. & 4. November 2022, Luzern](#)



Il est évident qu'ils servent à la fois à enfermer et à exclure quelque chose. Les raisons d'une telle action sont multiples. Les régimes totalitaires souhaitent exclure les idées qui les menacent et enfermer leur population. Les stratégies de pacification des États hégémoniques veulent exclure deux idéologies l'une de l'autre tout comme les personnes qui les représentent. Pour des raisons économiques, il convient d'exclure les bénéficiaires potentiels de l'aide sociale, mais d'inclure (si possible temporairement) les consommateurs potentiels ou la main-d'œuvre bon marché. De l'autre côté du mur frontalier, et c'est particulièrement évident dans les murs frontaliers mentionnés, il existe manifestement une autre conception des mêmes faits.

[Illustration du musée de Bologne, plan de ville en forme d'étoile ?](#)

Ainsi, il semble presque cynique de faire de la frontière une science, dont la croyance fondamentale depuis Galilée est l'objectivité inaltérable. Prenez un exemple de la Renaissance. Dans le musée scientifique de l'université de Bologne, la plus ancienne d'Europe avec ses 1000 ans d'existence, on trouve deux salles consacrées à l'art de la guerre. La première, appelée salle de l'attaque, consacre toute son inventivité à la construction de mortiers et à leur capacité à faire tomber les murs frontaliers et les portes des villes sous la force du tir, tandis que la seconde salle, appelée salle de la défense, se consacre avec tout son génie à l'exercice inverse, à la construction de frontières, de forteresses qui entourent les villes de l'Italie du Nord et dont les limites de murs aux angles aigus ne permettent guère un tir à découvert efficace à angle droit.



### ***La frontière comme lieu de décision et le lieu de décision dans le corps et dans la tête***

Les frontières sont toujours des lieux de décision. Aux frontières, on décide de l'appartenance complète ou temporaire. Les lois règlent l'appartenance et donc l'autorisation de passage. Qu'il s'agisse de canaux ioniques dans la membrane limitante de nos cellules cardiaques ou de la police des étrangers. Dans le premier cas, il s'agit des lois de la physique, dans le second, des lois d'un État. Les frontières sont donc un élément essentiel de toute classification, de toute catégorisation et, par conséquent, des éléments très importants de notre développement humain et individuel. Car ce n'est qu'en catégorisant mon expérience que je deviendrai adulte et membre d'une communauté. L'enfant divise déjà le four en "froid", "tiède" et "chaud", des catégories qui décrivent avec certaines températures limites ce que l'individu est prêt à supporter dans des circonstances données. L'expérience des limites se poursuit dans le sport, la vie en commun, le travail. Seul celui qui explore ses propres limites est en mesure de se situer lui-même. Les limites sont fixées par la physique, par les individus voisins et par sa propre tête. Ne s'agit-il pas de jeter son cœur en avant lorsqu'on saute par-dessus le grand mur ? Là où la *ratio* hésite et mesure, l'*emotio* nous fait dépasser les limites rationnelles, fidèle à son origine latine e - *movere*, sortir. Là où la *ratio* a jugé, un préjugé très souvent, l'*emotio* pousse à sauter par-dessus la propre limite de ce préjugé, aussi volontiers qu'elle aide elle-même sa sœur *ratio* à former un nouveau préjugé au lieu d'un jugement. Pas de dépassement de limites sans émotion ! En amour comme à la guerre. Mais qu'en est-il de l'émotion une fois la frontière franchie ?



*et l'homme a ses limites,  
frontières, au-delà desquelles  
son courage se tord dans la poussière<sup>5</sup>*

C'est souvent là que le bât blesse. Lorsqu'il n'y a pas une seule nouvelle frontière à franchir et qu'il n'y a rien que l'horizon qui s'étend sans limite devant nous, toujours à la même distance, l'homme se perd, car il se définit par son contact avec la frontière, par son interaction avec son environnement.

Celui qui ne respecte pas ses propres limites s'abandonne donc lui-même. Il se perd médicalement dans la maladie et la drogue, humainement dans l'absence de liens, politiquement dans la mégalomanie et économiquement dans l'érosion financière.

#### Illustration Dessin de Conus

Sans limites, on devient quelconque. La reconnaissance, l'identification, la personnalité, la perception sont basées sur des schémas, des dessins. Les dessins nécessitent des limites, comme le montrent les escargots coniques, célèbres pour leur formation de dessins, qui sont le fruit d'une réaction chimique complexe pendant la croissance.

La croissance illimitée et le plaisir illimité sont donc liés à la perte d'identité et de ce fait ils sont autodestructeurs. Dans la réalité, ni l'un ni l'autre n'existent, ni la croissance illimitée ni le plaisir illimité, car les lois de

---

<sup>5</sup> Grillparzer 4, 43 ;



la nature nous imposent des limites. Ce n'est que localisé dans l'espace et dans le temps que l'on peut faire des bénéfices, tenir un territoire et construire le bonheur. Ces limites territoriales et temporelles peuvent apparemment être repoussées à grands frais et maintenues à grands frais : Médicaments prolongeant la vie et personnel soignant, organes de donneurs et gardes du corps. Mais : "there is no free lunch" (rien n'est gratuit). Les limites ne peuvent être fixées qu'en respectant le voisin, qu'elles soient acquises moyennant argent, soit conquises. Le temps, en revanche, ne s'achète pas et ne s'étire pas, car Faust est toujours mal cité dans sa formule "reste, reste ! Tu es si belle ! Voici la citation dans son vrai contexte<sup>6</sup>. Nous sommes dans la salle d'étude, Méphisto persuade Faust de faire le fameux pari, le contrat qu'il doit signer de son sang :

**MÉPHISTOPHÉLÈS :**

Top !

**FAUST :**

Et coup sur coup ! Je dirai à l'instant :

Reste, reste ! tu es si belle !

Alors tu pourras me mettre aux fers,

Alors je serai heureux de périr !

Alors le glas pourra sonner,

Alors tu seras libre de ton service,

L'horloge peut s'arrêter, l'aiguille peut tomber,

Le temps est fini pour moi !

Coup sur coup, Faust veut vivre sa vie. Sans s'attarder, en explorant tout à un rythme rapide, en expérimentant tout sans aucune limite. Cette absence de limites contient déjà sa

---

<sup>6</sup> Johann Wolfgang von Goethe, "Faust", cité d'après le Projet Gutenberg.....





damnation. Seule l'émotion, et non le temps, peut être achetée, et l'émotion étire la perception du temps chez Faust et, tragiquement, chez le patient atteint d'une tumeur, qui, en moyenne, ne vit pas sa dernière phase beaucoup plus longtemps, mais avec une meilleure qualité de vie. <sup>7</sup>

### ***La perméabilité des frontières comme élément vital***

Pour voir au-delà des frontières, il est nécessaire que les frontières soient perméables. Pour la lumière et les ions et pour les mots flatteurs, pour les marchandises qui entrent et qui sortent, pour les voyageurs et les fugitifs. Cela se justifie physiquement.

Les systèmes vivants sont des systèmes ouverts non adiabatiques. Ils nécessitent une compensation de l'entropie par l'échange d'énergie, de matière et d'informations. Tout ne peut pas entrer et tout ne peut pas sortir sans discernement. Il faut une régulation des échanges à la frontière. La forme de cette régulation dépend bien sûr fortement de l'influence du système lui-même sur son environnement. S'il le domine, il peut décider à sa guise d'introduire les choses nécessaires et d'expulser celles qui sont superflues. Si le système ne domine pas son environnement, il doit payer. Cela vaut pour les cellules hépatiques comme pour les États. Souvent, le prix à payer est la mort. Ce qui semble être *common sense* (du bon sens) pour les cellules tumorales divise les esprits dans le cas des États. Qui décide de la durée de survie d'un régime totalitaire ? La perméabilité de ses frontières ? Tant que la ligne de crête (la ligne de crête et la frontière sont très similaires. La marche sur la crête consiste à marcher sur les frontières des montagnes) entre l'oppression de sa propre population (et même d'autres peuples) par le commerce, c'est-

---

<sup>7</sup> Hölzl, Munich, pharmacologie  
SVS Kongress 2022, 3. & 4. November 2022, Luzern



à-dire le transport de marchandises et d'argent vers l'extérieur et vers l'intérieur est équilibrée, des régimes terribles vivent très longtemps. Ce ne sont pas les ressources naturelles elles-mêmes qui maintiennent en vie les régimes du Soudan et de l'Iran, du Nigeria et du Congo, mais leur viabilité, la perméabilité sélective de la frontière. En Corée du Nord, c'est la possibilité d'importer du riz gratuit du Sud démocratique et des armes du reste du monde. Al-Qaïda, invisible car au-delà des limites de perception des services secrets, vit parce que sa frontière est perméable, aux armes, à l'argent, aux informations. Indignés, nous qualifions les choses de contrebande, sans tenir compte du fait que le terme de contrebande ne représente que notre propre définition de la frontière par rapport au système fiscal local, à la vision du monde locale et à la morale locale, et non la définition de l'au-delà de la frontière.

***Les limites de la perception, les limites de l'homme, les limites de l'être***

Novalis nous rappelle dès le XVIIIe siècle que le terme de limite s'est détaché du sens de "clôture de propriété" : "Tout corps qui possède une propriété, ... a aussi une limite de cette propriété, un point de propriété où elle devient sensible"<sup>8</sup> . Les frontières partent de la perception individuelle et de la perception que l'individu a de lui-même.

[Illustration peau, capteurs....](#)

La perception sensorielle fait naître des frontières dans l'esprit. La classification du chaud et du froid, de l'acide et du doux, du clair et du foncé, du bruyant et du silencieux

---

<sup>8</sup> Novalis, *schr.* 2, 204



impose des limites de perception, optiques, acoustiques, gustatives, tactiles et olfactives comme limites dans le cerveau. La limite physique de notre corps, la peau, est l'organe médiateur. C'est en elle que se trouvent tous les capteurs et glandes qui permettent de communiquer avec l'environnement. La surface externe et interne du corps, les membranes cellulaires à partir desquelles la peau se génère fixent les limites chimiques et physiques que le cerveau ordonne en un monde d'expériences. Nos propres limites ne sont pas absolues du point de vue physique, mais ne représentent que la dernière expérience personnelle. Au-delà de cette limite, toute autre expérience physique est inaccessible à un individu donné. Parallèlement à l'élargissement ou au rétrécissement émotionnel de la limite, la perception sensorielle et émotionnelle peut également être modifiée de manière rationnelle, ce qui permet à son tour d'élargir ou de rétrécir les limites. Dans la pratique, nous appelons un tel processus l'apprentissage.

Cet apprentissage par extension rationnelle du vécu n'est cependant pas une fonction indépendante, mais fondamentalement déterminée par le moyen de communication qu'est le langage. Je reviens ainsi au début en reprenant la fonction de modèle du langage.

La citation de Ludwig Wittgenstein "Les limites de mon langage signifient les limites de mon monde", tirée de son œuvre la plus connue, le *Tractatus logicus philosophicus*, est au centre de la réflexion. Wittgenstein met en relation le langage et le monde par le biais de la forme logique, qu'il veut voir comme un lien entre le langage et le monde. L'utilisation de mon langage, qui se manifeste dans la manière dont je mets les mots en relation les uns avec les autres, met également au jour la construction de mon monde. Un dépassement de ces



limites n'est possible que par l'élargissement des limites de mon langage et de ma logique dans le dialogue.

Le dialogue permet ainsi de relativiser toutes les limites humaines.

Dans le cas le plus important, il s'agit du dialogue avec moi-même. C'est la confrontation réflexive avec sa propre image qui permet de reconnaître ses propres limites. La réflexion aide à établir son propre profil. Un profil est une ligne de démarcation du visage et, au sens figuré, ma délimitation en tant que personnalité par rapport aux autres. Un profilage irréfléchi est donc toujours une délimitation au détriment de tiers, ce qui est automatiquement source de conflits.

## M A T É R I E L

*du local transposé récemment dans le temporel : les esprits supérieurs voient les tendres toiles d'araignée d'une action ... s'attacher aux confins les plus éloignés de l'avenir et du passé* SCHILLER 3, 6 ;

*alors que la notion de frontière, dans son sens originel, repose sur l'idée d'un espace de part et d'autre de la ligne de démarcation, ce n'est qu'à partir du 18e siècle que se développe un usage qui fait plus ou moins abstraction de l'espace situé au-delà de la frontière et qui attribue ainsi au mot les significations de 'barrière, terminaison, but, fin' ; le vrai concept encore dans la définition de KANT : les limites (chez les êtres étendus) supposent toujours un espace qui est rencontré en dehors d'une certaine place déterminée et qui l'inclut - œuvres (1838 et suiv. ) 3, 278 ; mais le langage philosophique connaît aussi la nuance plus récente : les extrémités extérieures de l'extension s'appellent des frontières MENDELSSOHN ges. schr. 41, 115 ; cf. il est question une fois non pas de substances fixes, décrites par des frontières immuables, mais d'énergies de forces éternellement changeantes W. V. HUMBOLDT aufsätze über das klassische alterthum (dissertations sur l'antiquité classique) 116 ; une image ne se forme que par des limites, ces limites sont totalement ignorées par Newton GÖTHE II 2, 10 Weim. Cette signification devient un concept fixe en mathématiques, qui entend par limite la grandeur dont le rapport de deux grandeurs se rapproche sans limite (la fraction  $\frac{1}{3}$  est par exemple la limite dont le rapport décimal 0,3 se rapproche*



Schweizerische Vereinigung  
der Spitaldirektorinnen und  
Spitaldirektoren

Fédération Suisse des  
directrices et directeurs  
d'Hôpitaux

*d'autant plus qu'on le prolonge sans limite comme 0,33, 0,333, etc.)*

C'est Luther qui a rendu le mot frontière acceptable. Johann et Jakob Grimm décrivent même une véritable prédilection de Luther pour le terme de frontière. La fixation de limites est-elle typiquement luthérienne ? (*Bible de Zurich vs. Bible de Luther, époque ?*) Le baroque, en tant que contre-réforme, montre-t-il quelque chose sans limites ?

Valeur limite, limes, calcul infinitésimal  
Théorie de l'orbitale frontière : Woodward-Hoffmann

*aussi souvent dans la sphère de l'abstrait, mais cet usage ne se répand qu'au 18e siècle ; dans le sens de 'ligne de démarcation' :*

la langue .. peut-elle rendre sensible à l'oreille ... ce qui est hors des limites des sens ? [KLINGER](#) œuvres 3, 55 ;

Les valeurs limites sont souvent des estimations et ne représentent que la dernière expérience (chimie), car personne n'a encore dépassé la limite. C'est pourquoi elles sont toujours individuelles, par exemple la limite de vie (métabolisme, force mentale, capacité physique).

Le gain de plaisir par le dépassement des limites s'applique à l'émotion et à la raison.

Franchir les frontières demande du courage

(voir aussi Babel 17)